Texte biblique : Jean 14 1 à 12

1 Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

2 Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, je vous l'aurais dit ; car je vais vous préparer une place.

3 Donc, si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.

4 Et où je vais, vous en savez le chemin.

5 Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin ?

6 Jésus lui dit : Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.

7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu.

8 Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

9 Jésus lui dit : il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père ?

10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de moi-même ; le Père, qui demeure en moi, accomplit ses œuvres.

11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres.

12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais vers le Père ;

Prédication

« Je suis le chemin, la vérité et la vie » proclame Jésus.

Ce verset, qui a porté la liturgie, peut-être a-t-il déjà éveillé votre écoute, peut-être a-t-il déjà suscité quelques interrogations en vous.

Ce verset est devenu une affirmation phare de la foi chrétienne et plus encore peut-être de la foi protestante. Il est souvent affiché sur les frontons des temples. Chez nous à Cortambert il est peint en lettres majestueuses sous la voûte et attire le regard aux premiers pas dans le temple. Il est devenu un verset de proclamation, une sorte de confession de foi à lui seul !

Je suis le chemin, la vérité et la vie ! Quelle force dans cette parole ! Et pourtant n'y-a-t-il pas aussi dans une telle affirmation le risque d'une radicalité ?

Dans la rencontre zoom de mardi dernier, nous avons échangé sur ce texte biblique et certains ont exprimé leurs interrogations à ce sujet, notamment à cause de cette épineuse question de la vérité au cœur de ce verset. Dans notre univers mondialisé au carrefour de tant d'expressions spirituelles différentes comment nous réclamer de la Vérité sans verser dans une forme d'intégrisme ou d'intolérance ? Ainsi dans le dialogue inter-religieux de tels versets sont souvent pierre d'achoppement. Par ailleurs les mouvements fondamentalistes de tout bord s'arcboutent sur le fait de détenir la vérité. Cette vérité dont ils se réclament et que certains cherchent parfois à imposer peut alors ouvrir de terribles chemins de morts. Ne croyons pas que nous soyons protégés de ce risque : notre histoire est enténébrée des massacres ou guerres perpétrés au nom de la vérité : inquisition, guerres de religions, sans oublier le bûcher de Michel Servet à Genève….Oui, les défenseurs de la Vérité sont parfois prompts à se transformer en chevaliers de la mort.

Pour autant me direz-vous, nous vivons de nos convictions ! Elles nous façonnent et façonnent notre rapport au monde ! Et ne sommes-nous pas appelés au témoignage ?

Alors comment recevoir aujourd'hui un tel verset ? Comment nous garder de toute radicalité tout en vivant profondément nos convictions ?

Deux éléments peuvent nous aider à réfléchir.

Le premier est celui du contexte historique de la rédaction de cet Evangile : lorsque l'Evangile de Jean est écrit, nous sommes tout juste après la séparation des chrétiens d'avec le monde de la synagogue. Pendant près de 50 ans un grand nombre de chrétiens d'origine juive ont tenté de concilier leur appartenance à la synagogue et leur foi au Christ. Mais peu à peu les incompatibilités se sont faites plus fortes. La foi chrétienne est devenue autonome, il a fallu choisir entre deux lieux d'appartenance, la synagogue ou l'église naissante. Malheureusement cette séparation ne s'est pas faite en douceur. Elle a généré des violences, des anathèmes de part et d'autre. Elle a constitué une crise très forte de nature à faire vaciller la foi de certains. Car il n'était pas simple de se séparer d'une tradition quasi millénaire dans laquelle l'histoire d'un peuple s'est inscrite, dans laquelle le Christ lui-même a grandi et enraciné son enseignement.

C'est sans doute pour cela que l'Evangile de Jean nous présente Jésus de manière si originale avec toutes ces paroles en « Je suis ». Je suis la porte, je suis le bon berger, je suis le pain de vie, je suis la lumière du monde jusqu'à cette parole d'aujourd'hui « je suis le chemin la vérité et la vie ». Ces « je suis » ne se retrouvent pas dans les autres Evangiles et ils sont une manière d'affirmer la force de la foi chrétienne : Le professeur Jean Zumstein écrit : « L'Evangile de Jean entend restructurer la foi des croyants, les faire passer à une foi affermie et clairement reformulée ». Il s'agit que les chrétiens de cette fin du premier siècle ne doutent pas de la pertinence de leur foi en Christ et ce d'autant plus qu'en parallèle de cette séparation douloureuse surgissent les premières persécutions. Pour tenir bon la foi chrétienne, ces paroles imagées sont précieuses pour ancrer la foi des premiers chrétiens. Ainsi pouvons-nous comprendre tout à la fois la force et le besoin de ces affirmations qui constituent pour les croyants de l'époque un socle intérieur pour ne pas vaciller dans leur foi.

Le second élément qui peut nous aider dans la compréhension de ce verset réside dans sa structure. La vérité est au cœur d'une triple affirmation, elle est précédée et dépassée et nous verrons que la manière dont elle est ainsi articulée modifie notre conception même de la vérité.

La vérité est précédée, Jésus ne dit pas « je suis la vérité » il dit « je suis le chemin, la vérité ».

Si vérité il y a elle est donc au bout du chemin…. Pour nous qui faisons si souvent de notre foi un avoir supplémentaire dans l'amoncellement de nos possessions, il est bon de nous souvenir qu'elle est avant tout appel au chemin ! Il n'y a rien de neuf dans cette parole de Jésus : souvenez nous, déjà la Genèse résonne de l'appel d'Abraham à se lever et à prendre la route ! Et toute l'histoire biblique s'inscrit ensuite dans cette dynamique du chemin. Au fil des pages le lecteur biblique met ses pas dans ceux d'Abraham, puis de Moïse au désert, de Jonas qui se lève pour Ninive, de Ruth qui quitte Moab pour Israël, d'Ezéchiel déporté à Babylone et de tant d'autres encore…Puis vient l'Evangile et voilà que Jésus ne cesse de marcher à son tour : de la Galilée à Jérusalem en passant par les décapoles, la Samarie, le chemin s'offre toujours en avant mais ce n'est pas tant la route qui compte que les rencontres qu'elle génère! Et il y a là je crois un point essentiel… *:* en se présentant comme le chemin, Jésus nous rappelle, si besoin était, que la foi est d'abord un élan, une dynamique de vie ! Ainsi la foi ne se présente pas comme une déclinaison à apprendre, un précis de théologie à connaître par cœur, bien que celle-ci soit passionnante, loin de moi toute idée de vous en éloigner car nous avons besoin de penser et d'élaborer notre foi. Simplement la foi ne se comprend pas de manière statique. Elle nous déplace physiquement comme le Christ lui-même s'est déplacé à la rencontre de chacun, elle nous déplace aussi intérieurement comme le Christ s'est laissé interpeller par les situations de vie qu'il rencontrait. Se dire chrétien, c'est marcher avec lui à la rencontre de la Samaritaine, cad de l'étranger pour nous, c'est lutter contre ce qui paralyse la vie dans toutes ses dimensions, c'est le suivre sur les chemins de l'humilité lorsqu'il lave les pieds de ses disciples, c'est entendre son appel à nous aimer les uns les autres lorsque nous sommes paralysés par nos replis identitaires … Si vérité il y a, elle est alors au bout de ce chemin d'engagement, d'amour et de grâce mais pas avant…Ainsi la vérité n'est pas un capital de départ, un avoir à défendre, elle relève plutôt je crois d'un approfondissement spirituel intérieur.

Nous sommes alors bien loin ici de la conception qui associe la vérité au fait d'avoir raison et de le démontrer à autrui par le biais des preuves adéquates. La vérité aujourd'hui c'est ce qui est vérifiable, quantifiable au contraire de la fake news. Mais je ne crois pas que cette vérité-là corresponde à celle dont il est ici question. Souvent les catéchumènes demandent si l'histoire est vraie. Pour qu'ils puissent y croire il leur faut des preuves ! Mais qui parmi nous était sur les bords du lac de Galilée au moment de la multiplication des pains ? Quelle autre preuve alors donner que la force d'une parole qui invit au partage ?

Et qu'est-ce la vérité au regard de la résurrection ? Une pierre roulée, un tombeau vide ? En matière de preuves on fait mieux ! Dans notre passage, il ne faut pas oublier que Jésus chemine vers sa mort et prépare ses disciples à cette réalité. Face au réel de la croix, qu'est ce qui sera alors pour eux vérité : le corps supplicié ? La pierre roulée ? Pour les chrétiens l'un n'ira pas sans l'autre

Ainsi la foi relève non pas tant je crois de la preuve que de l'éprouvé, de ce feu intérieur qui habitent les disciples d'Emmaüs, de ce sentiment d'être parfois rejoint, du fait de nous sentir en communion avec plus grand que nous, de ce regard d'espérance que les Evangiles nous invitent à poser face à la mort….

C'est pourquoi il me semble que la vérité ici évoquée n'est pas tant un savoir que l'on détiendrait qu'un chemin de confiance qui s'éprouve au fil de notre vie. Et si pour nous au 21 ème siècle, la vérité relève de ce qu'on peut mesurer, saisir, vérifier, au point que vérité et réel se confondent parfois, pour l'homme biblique la vérité s'inscrit au contraire dans cet ultime que l'homme ne peut atteindre justement. Elle relève de ce mystère de la vie, de cette part d'insondable, d'invérifiable de l'existence (Job 40 à 42) devant laquelle Job s'inclinera.

Dans certains passages du Premier Testament, la vérité bien éloignée de la preuve est alors associée à la solidité à la fiabilité d'une relation à cette confiance d'être dont j'aime à parler. L'homme véritable c'est celui sur lequel on peut vraiment s'appuyer, sur lequel on peut prendre appui…Et dans bien des passages Dieu est vérité en ce sens qu'on peut véritablement se confier en lui. En se présentant comme vérité Jésus nous invite à entrer dans la solidité d'une relation comme lui-même éprouve la force de l'alliance entre le Père et lui. A sa suite nous sommes invités à éprouver la force de cette alliance au cœur de nos vies.

C'est pourquoi vous aurez remarqué que Jésus ne dit pas j'ai la vérité mais je suis la vérité. Christian Bobin l'écrivain poète écrit sur ce sujet: *« l'orgueil serait de dire la vérité, je l'ai. Je la détiens, je l'ai mise dans l'écrin d'une formule. La vérité n'est pas une idée mais une présence. Rien n'est présence que l'amour. »*

C'est l'éprouvé ou la confiance de cette présence véritable dans l'amour qui nous fait dire lors des services funèbres : « que nous vivions ou que nous mourrions nous sommes avec toi et toi notre Dieu tu es avec nous. »

Et c'est peut-être cela qu'il nous faut apprendre alors à être les uns pour les autres : une présence véritable à autrui. Il me semble, dans ce temps de confinement qui s'achève, que nous avons redécouvert quelque chose de cet ordre, cet appel à nous rendre plus véritablement présent à autrui même dans la distanciation.

La parole de Jésus se poursuit par la vie, et cette vie je crois résonne à la fois comme une promesse et comme un garde-fou. Une promesse car le contexte de ce passage est celui de la consolation. Jésus prépare ses disciples à l'inéluctable de sa mort. Il cherche à les enraciner dans l'espérance d'une communion spirituelle plus forte que la mort. « Il y a beaucoup d'endroits où demeurer dans la maison de mon Père et je vais aller vous préparer une place » dit Jésus en ouverture de notre passage : n'y-a-t-il pas là une magnifique espérance ?

Mais la vie c'est aussi l'appel plus prosaïque mais non moins essentiel à choisir ce qui fait vivre pour reprendre cette parole du Premier Testament. Et cet appel résonne alors je crois comme un garde-fou…. Chaque fois que pensant avoir la foi nous faisons de la vérité une armure de combat au risque de piétiner la vie alors nous faisons fausse route. Au moment du jugement de Michel Servet, Sébastien Castellion le seul à s'être opposé à Calvin, lui écrit *« tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine c'est tuer un homme ».* En avance sur ses contemporains, Il s'oppose à cette condamnation au nom de la vérité et ouvre la voie à la liberté de conscience.

Ainsi si vérité il y a, elle s'éclaire nécessairement de cet appel à choisir ce qui fait vivre. Et il y a là, je crois, de quoi guider nos choix : si au nom de la vérité nous empruntons des chemins mortifères, alors c'est sans doute que nous sommes perdus en chemin. Peut-être nous faut-il réentendre cette parole : « comme je vous ai aimés, aimez vous les uns les autres. » Dans les évangiles, le chemin commence et reprend toujours ici.

Cette question de la vie est au cœur de nos problématiques actuelles. Aujourd'hui avec le confinement nous avons fait un choix de vie, prenant le pas sur tout autre critère, notamment économique. C'est un choix courageux. Mais il a aussi ses revers : la précarité et la violence se sont accrues, la solitude a été dramatiquement exacerbée. C'est pourquoi élaborer une juste attitude est infiniment complexe. Si l'urgence était telle que le confinement s'imposait, aujourd'hui le déconfinement est justement ce temps des choix au cas par cas dans l'affinement des pratiques : nul ne détient la vérité, elle s'éprouvera en chemin, elle s'ajustera au fil des expériences, dans ce qui paraîtra juste et solide tout à la fois. Choisir ce qui fait vivre, le défi est de taille mais il peut être aussi une chance : Comment relancer l'économie sans faire du profit la seule Vérité établie ? Avons-nous découvert dans ce confinement d'autres gains plus profitables, plus vrais peut-être, en matière de solidarité humaine et de protection écologique ?

Sur ces chemins de demain, puissions-nous ne pas nous raidir au nom d'une vérité mais chercher en humilité les uns avec les autres ces chemins qui ouvrent la vie. La communion spirituelle à laquelle ce récit nous appelle est notre force sur le chemin. Amen